

Vivre à Harare !

Arrivée à Harare un mois d'août, j'ai été particulièrement frappée par la beauté de cette ville bien construite, agrémentée d'une végétation luxuriante et magnifique, ses célèbres jacarandas admirablement alignés dont les fleurs mauves tapissent les rues de First Street à Seven Street dans un mouvement de douceur par moment presque irréel mais qui est malheureusement aussi piétiné par les prostitués qui tapinent sans honte de jour comme de nuit sur ce tapis de fleurs, à la recherche du pain quotidien.

J'ai été étonnée par les centres commerciaux tels East Gate ou Meikles du côté des avenues Sam Nujoma, Robert Mugabe ou Nelson Mandela avec leurs escalators, leurs multiples magasins achalandés tant bien que mal, leurs fontaines, restaurants et Fast Food qui n'ont rien à envier à ce que l'on trouve outre atlantique.

Harare est sans doute l'une des plus belles villes d'Afrique, le palais présidentiel situé entre l'avenue Tongogara et Borrowdale road donne quelques frayeurs aux nouveaux arrivants avec ses militaires armés de kalachnikov bien pointus et à l'air pas très commodes ; bien que tout le monde sait que le président Mugabe n'y réside plus, ayant déménagé dans son nouveau palais de Borrowdale Brook. Ce nouveau quartier où les demeures se construisent à coup de milliards. Il faut le voir pour croire au luxe insolent qui y abonde.

Les panneaux interdisant toute prise d'image du palais ou des bâtiments officiels sont à tous les coins de rue et parfois désarmants pour les touristes. Ceux-ci préfèrent d'ailleurs éviter la capitale et se rendre sur les sites touristiques comme Victoria Falls, directement par avion via Johannesburg.

Le Zimbabwe est certainement l'un des pays les mieux construits d'Afrique, les magnifiques résidences bâties sur des hectares avec jacuzzi, piscines, saunas et autres commodités, avec hélas toujours des dépendances cachés pour le personnel africain, prouvent que les rhodésiens blancs n'avaient jamais imaginé qu'ils pourraient quitter cette riche terre africaine qui les avait accueilli et inspiré ; D'ailleurs, ils ne l'ont pas quitté malgré la guerre et toutes les mesures prises à leur encontre, la majorité de ces zimbabwéens blancs sont encore présents, presque tapis dans

l'ombre en attendant un hypothétique retournement de situation, car ils savent que nulle part ailleurs, ils ne pourraient aspirer à la qualité de vie qu'ils ont dans ce pays.

Nombre d'entre eux ont du vendre une bonne partie de leur biens pour continuer à survivre sur cette terre devenue subitement hostile. Les anciens fermiers ont rejoint la ville et pour échapper à la misère, ils organisent souvent des ventes aux enchères pour vendre les biens accumulés depuis des siècles par leurs familles. Ces ventes aux enchères sont très prisées par des zimbabwéens noirs immensément riches et par certains diplomates. D'autres tiennent des magasins de brocante, d'artisanat, porcelaine, des magasins de fruits et légumes comme Honey Dew du côté des Highlands ou de Ballantine Park ; Cette communauté blanche se débrouille comme elle peut, elle espère et attend patiemment que le régime de Robert Mugabe se démantèle. Il existe encore un racisme latent, même si personne ne l'avoue ; certains magasins affichent à leur porte 'Right of admission reserved', l'on a vite fait de conclure qu'il s'agit bien de racisme, mais si l'on se permet de franchir la porte de ces magasins, l'accueil est poli dans un anglais courtois, très souvent le regard trahit la parole. Ces magasins ne sont pas très nombreux mais on en trouve notamment à Sam Lewis Village, West Gate ou Newland ou l'on trouve également des bars et restaurants où les noirs ne mettent pas les pieds, non pas à cause d'une interdiction formelle mais certainement à cause d'une auto censure.

La grande partie de la population est pauvre, d'une pauvreté affligeante comparée au mode de vie occidental adopté dans ce pays. Les longues files d'attente devant les magasins d'alimentation pour acheter du pain, de l'huile, du sucre ou du sel n'étonnent plus personne. Les pénuries de denrées de première nécessité sont structurelles. Il faut parfois faire plusieurs jours de d'attente devant une station d'essence en prévision d'une hypothétique livraison.

Les salaires sont extrêmement bas. Les expatriés reçoivent un document officiel qui fixe les salaires des personnels de maison, mais les sommes indiquées sont si basses qu'ils sont obligés de réajuster chaque mois le salaire de leur personnel ; dans l'ensemble l'équivalent de 100 dollars américains changés au marché noir permet de payer 4 employés (chauffeur, jardinier, cuisinier, boy).

Les prix changent chaque jour au gré des humeurs des cambistes, le dollar zimbabwéen se dévalue quotidiennement au marché noir, l'inflation est fulgurante. Cette dévaluation quotidienne règlementée par des cambistes qui ont souvent pignon sur rue et qui sont pour la plupart des étrangers ; Nigériens, Camerounais, Libanais, Chinois, Pakistanais, tiennent des boutiques mais dont l'activité principale est le change et qui sont certainement protégés par des dignitaires zimbabwéens dont ils sont les prête-noms. Le marché du change est très lucratif et plus l'on dévalue la monnaie plus les cambistes gagnent de l'argent car ils profitent largement de la différence de valeur entre le taux de la banque et le taux du marché noir. Ce marché noir des devises est difficilement maîtrisable car ceux qui doivent le contrôler voire l'interdire, en sont souvent les principaux acteurs. L'argent se change sous le manteau, dans des boîtes à chaussures, des sacs en plastique, du papier journal ; les rendez-vous avec les cambistes se donnent au coin des rues, dans les parking, devant les écoles. Le montant que l'on désire changer est connu d'avance, le paquet préparé est remis rapidement et les devises récupérées tout aussi vite ; la transaction ne doit pas laisser de trace. La principale mesure prise pour réguler cette situation est d'interdire les comptes en devises aux nationaux, les étrangers souvent diplomates qui y ont droit, ne peuvent en retirer que pour voyager et doivent obligatoirement présenter un titre de voyage auquel cas, ils ont droit à 1000 dollars USD en cash, s'ils désirent un montant supplémentaire, ils doivent le prendre en travellers cheques

Les fonctionnaires zimbabwéens sont pauvres, y compris les cadres et universitaires les plus gradés, ils se désespèrent de voir leur pouvoir d'achat s'amenuiser au fil des jours, beaucoup préfèrent s'exiler. Les zimbabwéens sont généralement bien formés, l'enseignement y est

obligatoire, la fuite des cerveaux est de plus en plus grande notamment vers certains pays voisins et vers la Grande-Bretagne.

La pauvreté grandissante a fait se développer un banditisme effrayant, les agressions criminelles surtout envers les étrangers, sont de plus en plus fréquentes, ce qui fait que les sociétés de gardiennage et les systèmes d'alarme à réponse rapide sont de plus en plus prospères. Les attaques armées dans les domiciles et les braquages dans la rue surtout aux feux rouges sont innombrables et se terminent souvent dans un bain de sang.

Le taux de criminalité est élevé et les déguerpissements des quartiers défavorisés des banlieues, notamment du côté de Mbaré en 2006, n'ont fait qu'aggraver le désarroi de tous ceux qui après l'échec de la réforme agraire, avaient pu se rapprocher de la capitale pour y trouver du travail et qui subitement se retrouvaient enjoint de retourner dans leur ville ou village d'origine sans aucune mesure d'accompagnement.

L'opposition monte de temps en temps au créneau, mais il n'est pas si fort ni si crédible que l'on pourrait le percevoir à l'étranger. Le Zanu PF, parti du président Mugabe est bien implanté, non parce qu'il est aimé, mais parce qu'il est craint. Le Zimbabwe est un pays extrêmement policier ou les enquêtes sont systématiquement menées sur les citoyens, les policiers en civil et leurs indicateurs infiltrent largement tous les milieux. Les sévices physiques, disparitions et morts d'hommes semblent avoir mis une chappe de plomb sur la tête des honnêtes citoyens qui sont tétanisés par la peur et n'osent prendre part à aucune manifestation de l'opposition, malgré la misère et le mécontentement généralisés.

Mugabe est adulé par ceux qui profitent du système, mais aussi par ceux qui veulent juste tirer leur épingle du jeu. Les colonnes du Herald le prouvent chaque jour surtout pendant tout le mois de février ou le journal n'est édité que pour passer les messages de félicitations et de vœux des ministères, entreprises, particuliers pour l'anniversaire du Président. Le journal est ainsi rempli par des encarts avec l'effigie du président et des vœux qui ne font que montrer de manière grotesque l'état d'esprit obséquieux et de subordination qui est de rigueur.

Les évènements du mois dernier démontrent que ceux qui sont au pouvoir ont définitivement perdu tout contact avec la réalité ; Mais le plus grave est qu'on ne voit pas vraiment à l'horizon, l'alternative qui permettrait un changement profond, humaniste et démocratique pour ce peuple si injustement exploité et bâillonné par ceux qui étaient sensés le libérer.